

Résolution sur le contrôle ouvrier

Parce que nous sommes dans la période historique où la concentration industrielle et financière s'accélère et où les monopoles se constituent ;

Parce que la concurrence inter-impérialiste est dans une phase aiguë et que le progrès technique ne suffit pas à permettre des profits rapides pour investir ;

Il ne reste au capitalisme pour survivre qu'un seul choix, qu'il s'agisse d'une grande entreprise en voie d'atteindre le stade du monopole, d'une petite ou moyenne usine, c'est renforcer l'organisation capitaliste du travail par la rationalisation ; et surtout l'augmentation des cadences et la liquidation systématique des parties rentables du secteur public. L'organisation capitaliste du travail dans la phase actuelle est donc la cible principale pour les luttes ouvrières. Mais c'est à chaque section ou groupe d'entreprise de faire l'analyse de classe de son entreprise et à fixer les aspects principaux du mécanisme d'exploitation dans le lieu de travail.

II

Face à cette situation les travailleurs ont trouvé des formes de lutte permettant d'attaquer l'organisation patronale du travail. L'assemblée du personnel en lutte correspond à la situation, elle est ce premier objectif quel que soit le point de départ et la situation dans l'entreprise. Ce rassemblement de travailleurs doit évoluer vers une assemblée où se prennent les décisions, où le débat est largement ouvert, où les militants syndicaux viennent faire leurs propositions et les militants politiques leur travail d'explication et apporter des objectifs et des formes de lutte.

Cette assemblée peut se faire à différents niveaux (ateliers, unité de production, etc.) ; elle peut aussi être l'endroit où s'élisent les délégués ouvriers révocables par elles {ex. : C.S.F., C.E.A. Marcoule}.

Ces assemblées ont aussi évolué dans le combat vers des formes permanentes : conseils de travailleurs, conseil de base (Rhône Poulenc I.F.P.).

Aujourd'hui le mot d'ordre pour les militants d'entreprise est : toute action dans l'entreprise doit déclencher l'assemblée du personnel,

toute assemblée du personnel doit prendre les décisions elle-même.

C'est aujourd'hui dans notre contexte la forme concrète de la démocratie prolétarienne de masse.

III

Quand les assemblées se réunissent et délibèrent nous avons à proposer aux travailleurs des objectifs à la hauteur de leur combativité, et de leur volonté de lutte offensive surtout depuis mai 1968.

La lutte revendicative traditionnelle ne leur suffit pas. En fonction des situations précises, et des expériences effectivement menées par des travailleurs depuis 1968, les prises de contrôle ont porté sur :

- Les cadences de travail (**Les dockers du Havre**).
- Les horaires hebdomadaires (usine plastique **Marseille**).
- Les mutations (C.S.F.).
- Les grilles de salaires (**Renault**).
- Répartition des primes (**C.E.A. Marcoule**).
- La distribution administrative des soins (**Hôpital Créteil**).
- Les conditions d'hygiène et de sécurité (**Grenoble**). etc.

Chacune de ces prises de contrôle s'est donc effectuée sur un point précis toujours de façon collective et unilatérale, c'est-à-dire en dehors de toutes négociations et de toute légalité dans l'entreprise ; l'état de fait a toujours déclenché une réaction violente du patronat, qui ne peut pas supporter l'attaque contre son organisation et sa légalité.

Deux débouchés ont existé dans les faits :

- **Le débouché syndical** : A partir de la situation créée les syndicats négocient avec la direction et reviennent vers l'assemblée des travailleurs avec des propositions de compromis. En fonction des résultats, les travailleurs décident ou pas de lâcher prise.

- **Le lock-out** et autres formes de violence patronale. Dans ce cas la riposte ne peut être que globale et dépasse donc la prise de contrôle localisée qui en a été la cause.

Dans tous ces cas, le contrôle ouvrier est sur un aspect précis de l'organisation patronale

dans l'entreprise, il est transitoire et il constitue un moyen de pression, mais aussi l'apprentissage des décisions unilatérales et des obstacles violents qu'elle rencontre. Cet apprentissage est un outil considérable pour élever la conscience politique des travailleurs.

IV

Dans certaines entreprises de la métallurgie, la prise de contrôle est devenue **un objectif de lutte**. C'est-à-dire que les travailleurs s'installent pour une longue durée dans un état de conflit suscité par un contrôle permanent et collectif de fait, en particulier sur les cadences.

Ceci démontre que ces travailleurs ont atteint un degré de conscience politique très élevé, et sont capables de déjouer en permanence les contre-offensives et manœuvres du patronat.

A ce stade de lutte, le débouché ne peut être que l'extension et la globalisation du combat, et surtout la sortie de l'entreprise pour créer de nouveaux fronts anticapitalistes. (Combinaisons des luttes internes et externes.)

V

L'axe de lutte du contrôle ouvrier commence donc par l'assemblée des travailleurs la plus modeste et ses premières décisions appliquées par elle-même, pour atteindre dans le contexte actuel le maintien d'une situation de fait, décidée unilatéralement.

Il n'y a donc aucune ambiguïté avec les structures légales existantes dans l'entreprise et destinées en principe à améliorer le sort des travailleurs (D.P., C.E., C.H.S.).

Parce que le contrôle ouvrier s'inscrit totalement en dehors de toutes institutions, il ne peut en aucun cas « améliorer le système ».

C'est donc un axe de lutte qui est le contraire de la cogestion, et de la participation et des contrats de progrès.

Mais cette attaque frontale contre l'organisation capitaliste du travail ne peut pas représenter à elle seule une stratégie. Il faut donc compléter cet axe de lutte par d'autres fronts anticapitalistes, et l'insérer dans un combat global pour la prise de pouvoir central et la destruction des appareils capitalistes.

Les prises de contrôle ouvrier se situent tout d'abord sur le mode de production capitaliste, c'est-à-dire au niveau économique, mais l'axe de lutte de contrôle ouvrier permet l'exercice de la démocratie prolétarienne de masse et ouvre les possibilités à la classe ouvrière de mettre en cause et d'attaquer directement l'appareil d'Etat et l'idéologie justifiant le système capitaliste. En ce sens l'axe de lutte de contrôle ouvrier constitue le point essentiel de la stratégie globale de notre parti conduisant à la transformation révolutionnaire de la société.